

# HISTO - MONS

La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul



LETTRE TRIMESTRIELLE - N°28 - AVRIL 2009

## EDITO

Chers adhérents,

Le printemps est arrivé... à cette occasion nous avons souhaité vous présenter un Histo-Mons «nouvelle formule». Nous sommes toujours à la recherche de souvenirs et d'anecdotes pour l'alimenter. Nous comptons sur vous ! Je vous invite à nous rencontrer au local lors des permanences, ou à nous contacter téléphoniquement ou par e-mail, [annie.beaurenaud@wanadoo.fr](mailto:annie.beaurenaud@wanadoo.fr)

Il y a quelques mois, Histo- Mons a été déclaré aux instances officielles, déposé à la Bibliothèque Nationale de France, il possède un numéro ISSN. Une autorisation d'utiliser les documents ou objets est fournie par la personne qui nous les confie. Les administrateurs désirent la reconnaissance de l'association pour son sens de la responsabilité et du sérieux.

Le 21 mars, notre association a adopté de nouveaux statuts avec 99 % des suffrages exprimés. L'assemblée générale, a été suivie d'un goûter, moment chaleureux et d'échanges. Le matin, l'exposition consacrée aux Sarts, a permis à des résidents du quartier de retrouver d'anciens voisins. Certains visiteurs ont découvert avec nostalgie son évolution...



## NOS PROJETS :

A la suite de souhaits d'adhérents, nous avons sollicité auprès de l'administration municipale, une information sur les projets de rénovation urbaine de la ville.

Cet été, un jeu de piste destiné aux familles et aux enfants fréquentant les centres de loisirs, sera lancé... le but sera de retrouver le lieu concerné, à l'aide de photos, des indices pouvant être fournis, aux permanences de l'association. (détails dans une plaquette éditée cet été par la ville)

En juillet (dates pas encore fixées) une exposition présentera des objets anciens, des documents inédits collectés par l'association, dans une salle cour sud du fort. (voir future plaquette)

Une visite guidée du nouveau Mons sera proposée aux enfants des centres de loisirs.

Notre rendez-vous de l'année «LES JOURNEES DU PATRIMOINE » : cette fois, elles auront lieu en soirée. De nouvelles scènes surprises dans les dédalles du Fort, vous seront proposées...vous serez transportés en 1882, avec une vente aux enchères (attention les euros ne seront pas acceptés), un mariage et puis... surprise !

En novembre, Peter Maenhout, spécialiste de l'art funéraire, vous fera découvrir le cimetière de notre ville avec un nouveau regard !

Prochainement, la rubrique DELGUTTE du site de l'association illustrera par quelques photos des œuvres de ces artistes (voir imprimé ci- joint)

Vous avez des souhaits ? Les administrateurs sont à votre écoute. Cordialement, Annie Beaurenaud, Présidente.

## A VOS AGENDAS

- 4 Avril, réunion d'information ANRU (projets de rénovation urbaine) Salle de projection du Fort, de 9 h à 12 h (réservée aux adhérents)
- Visites guidées du Fort, les premiers dimanches du mois à 10 h
- Exposition «dernières trouvailles» objets anciens et documents inédits seront présentés. Juillet, au Fort (dates à fixer)
- Jeu de piste «photos» juillet et août
- Soirées du patrimoine, les 18 et 19 septembre (sur rendez-vous)
- Visite guidée du cimetière de Mons-en-Barœul, le 7 novembre de 15 h à 16h30 (réservée aux adhérents)

## REPONSE à tous

### 1) suite à notre bulletin n° 27

Le hasard fait que dans notre dernier bulletin, nous avons cité dans les pages 2 et 3 le **patronyme Reynaert**, sans faire le lien de famille. Un de nos adhérents, M. Marcel Reynaert, nous fait parvenir un complément fort intéressant et nous l'en remercions vivement. Nous reprenons ci-dessous les termes de son courrier :

*« J'ai 87 ans, mon père Reynaert Rémy était né à Mons-en-Baroeul, le 9 mars 1899. En 1922, ce dernier travaillait à Paris où je suis né le 17 juin de la même année ... un mois plus tard, j'arrivais chez mes grands-parents, M. et Mme Auguste Reynaert, 60, rue Faidherbe. Ceux-ci m'ont élevé jusqu'à l'âge de 8 ans. J'ai tout d'abord fréquenté l'école maternelle en bas de Mons-en-Baroeul à l'An 40, et ensuite l'école de garçon rue Rollin. Ensuite, mes parents m'ont repris, mais voilà, j'étais devenu Monsois, et je le suis resté... à 87 ans ... j'y suis toujours. Pourquoi cette lettre : en premier lieu, à la page 32 du tome II de Mons-en-Baroeul, il y a une photo fournie par moi, elle est prise au quartier du Sac-au-dos dans l'atelier de Mme Declerck « fabrication de tonneaux ». Le plus jeune garçon au crâne rasé était mon père. De plus dans le dernier envoi d'Info Mons, vous mentionnez la maison occupée par Mme Marie Grimonpont et trois autres personnes, dont Mme veuve Reynaert, c'était ma grand'mère. Mon grand-père étant décédé en 1931, Mme Grimonpont a eu la gentillesse de la loger gratuitement. J'étais gamin, mais à 87 ans, je n'ai pas oublié le bon cœur de cette dame et sa générosité. Quant au Café de la Renaissance, rue Voltaire, le père de M. Victor Reynaert, était le frère de mon grand-père. »*



1966, la rue Faidherbe est en cours de travaux. L'on devine tout à fait en son début à droite, l'enseigne du bistrot qui était « Au petit tapis ». (photo, source Didier Bataille). La rue connut de grands bouleversements : son côté droit a complètement disparu.

\*\*\*\*\*

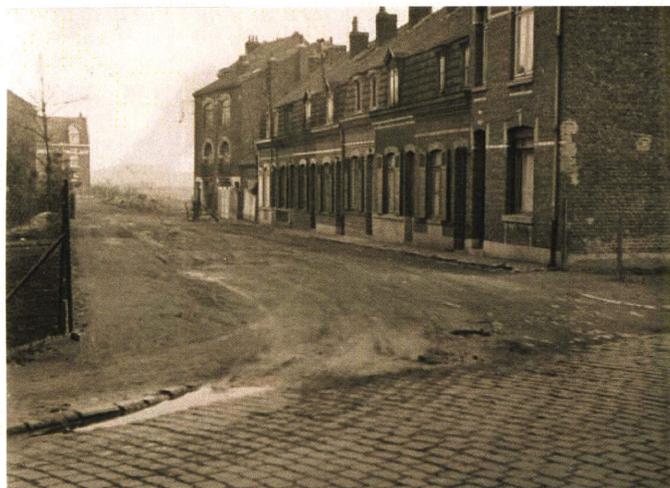
Par ailleurs, notre adhérent Christian Didry nous confirme : C'est bien le magasin de *p'tite Jeanne* que j'ai connu dans ma jeunesse, entouré par les maisons de la famille Loste sur sa droite et par la famille Pichon sur sa gauche. M. Pichon était instituteur à l'école Duplex à Fives, et j'ai passé un an avec lui en classe préparatoire au collège Baggio. Communiste convaincu, je me suis fait réprimander par lui alors que je déchirais, pour m'amuser, une affiche du P.C. collée sur le mur du magasin de *p'tite Jeanne*. A l'âge que j'avais, je ne mesurais pas l'importance que cela pouvait avoir ! C'est après que je suis devenu son élève.

### 2) Certains Monsois s'interrogent sur l'origine du nom « la Solitude » :

D'après notre adhérent André Caudron, le nom de Solitude vient certainement de loin et il doit y avoir une raison, peut-être simplement parce que c'était un endroit reculé, vraisemblablement loin de toute autre habitation. Il faut penser qu'il n'y avait probablement pas de nom de rue à cet endroit, à l'époque où l'appellation fut choisie, et il en fallait sans doute une, ne serait-ce que pour faciliter la tâche des visiteurs et des porteurs de courrier. La rue Jules Ferry, où se trouve ce lieu-dit, a été ainsi baptisée en 1896. C'était auparavant le sentier Saint-Guislain, et le chemin du Frennelet au XVIIIe siècle. Jusqu'en 1924, des spécialistes en urologie étaient installés dans la villa dite Solitude qui fut remplacée bien plus tard par la piscine Tournesol. Entretemps, la propriété avait été rachetée par un boucher. On a dit que cet immeuble fut un haut-lieu du marché noir où on aurait abattu et débité des animaux pendant la Seconde Guerre mondiale. Le souvenir de la villa Solitude semble avoir nourri bien des fantasmes inspirés par les trafics clandestins de cette période.

## LE SENTIER DES PRÉS

Le chemin rural n° 5 dit sentier des Prés débutait rue Jean Jaurès entre les numéros 33 et 45. Sa chaussée était en terre battue et la mairie devait régulièrement y épandre des scories dans lesquelles certains riverains récupéraient quelques bouts de coke pour le chauffage.



Jusqu'au début des années 50, ce chemin était barré juste après les dernières maisons par une épaisse hayure (haie) de sureau, et faisait penser à une voie privée. Cette haie fut arrachée par les services municipaux à l'occasion d'une commémoration en l'honneur de Marcel Pinchon, afin de faciliter la circulation du cortège et des voitures. Elle ne fut jamais remplacée; ainsi le sentier des Prés et l'avenue de la Liberté cessèrent d'être des impasses.

L'existence d'un ancien fossé situé sur la chaussée, était signalée par une sorte de chevalet dressé par un riverain prévoyant,

Monsieur Grymonprez, qui avait installé cet obstacle afin d'empêcher le stationnement et la circulation de tous véhicules à cet endroit qui menaçait d'affaissement. Cet échafaudage de ferraille est encore visible sur la photo ci-dessus.

Peu de circulation, pas de télévision, les soirs d'été, certains riverains, surtout les anciens, installaient leurs chaises et devisaient paisiblement devant les maisons comme à la veillée.

*L'un des habitants du sentier, Monsieur Wilson, père d'Alexandre Wilson, électricien, semble être très attentif à la conduite de son véhicule 4 CV Renault.*

De l'autre côté de la haie, les services de la voirie stockaient des pavés et avaient fait construire à l'angle de l'avenue de la Liberté un bâtiment comportant garage, remise, écurie, avec au dessus un petit logement. Le garage abritait la pompe à incendie. Parallèlement à cette parcelle, sur la droite, entre la haie et le n° 28, propriété de Monsieur Oudart, un passage permettait d'accéder à un sentier étroit, séparé des champs par un fossé faisant office d'égout. Ce chemin s'élargissait à hauteur d'une des entrées de la ferme Boute, et après un virage à 90°, redevenait piedsente, délimitant les champs en serpentant jusqu'au croisement avec le sentier reliant la rue des Prévoyants et le quartier de la Goulette. A l'angle de cette intersection, il y avait une source et les enfants pouvaient y observer les grenouilles, certains les pêchant. Puis, il cheminait entre deux pâtures pour aboutir rue Faidherbe. La partie traversant les terres cultivées n'était pas très fréquentée l'hiver. Bien que pavée partiellement, elle était toujours boueuse. En outre, faute d'arbres ou de repères, quand la neige recouvrait cette plaine, il était difficile de trouver le chemin. Par contre, aux beaux jours, les habitants du quartier de la Goulette ou les enfants fréquentant les écoles du haut de Mons n'hésitaient pas à prendre ce raccourci. En fin de journée on pouvait même y croiser le Secrétaire de Mairie de l'époque, Monsieur Cazier, allant chercher son lait à la ferme Barbry.



